

d'une sollicitude toute particulière. Ils reçoivent des distributions extraordinaires de vin, d'eau-de-vie et d'argent. — Plus de coups de bâton pour l'instant; les officiers se mêlent à eux, les encouragent, les excitent contre l'ennemi de leur Empereur. On fait luire à leurs yeux le congé après la guerre, des pensions et des terres pour ceux qui se seront le plus distingués. — On explique d'une manière favorable les journées de Magenta et de Solferino. En un mot, rien n'est épargné pour relever le moral de ces malheureux, traités d'habitude en esclaves ou en bêtes de somme.

Par contre, la population est soumise à un régime pire que l'enfer. Le moindre mot, un geste, une intention, la moindre résistance aux brutalités, aux pilleries de la soldatesque, se voient punis de mort. — Chacun vit renfermé dans une sombre terreur. — Puis, à tout instant, ce sont nouveaux impôts qu'il faut payer sur-le-champ, des réquisitions de tout genre. Quiconque a pu fuir s'est échappé. Mais les commerçants, le peuple sont là et joignent aux appréhensions d'un siège les souffrances de l'état actuel.

En ce moment, la position respective des deux armées est comme suit :

Les alliés occupent les deux rives du Mincio, de Peschiera à Mantoue, les Sardes étant à gauche, avec le quartier-général du Roi à Mozambano; le quartier-général de l'Empereur au centre, à Valeggio, et le corps du prince Napoléon à droite, de Goito à Mantoue.

Les Autrichiens se tiennent derrière la route postale de Vérone à Mantoue, étendant leurs lignes de l'une à l'autre de ces places. En avant de Vérone, ils sont fortement installés à Gaoro, à Santa-Lucia, à Bossobono. Deux lieues en moyenne séparent leurs avant-postes des nôtres.

L'intention formelle de l'état-major ennemi paraît être de nous attaquer soudainement, d'essayer de nous surprendre, comme ils voulaient le faire le 25 juin, s'ils n'eussent été prévenus la veille.

La défaite sanglante de Solferino devrait cependant avoir donné une forte leçon à la jactance autrichienne. François-Joseph se croyait tellement sûr du succès qu'il avait convié, pour cette fête de la déroute des Français, tous ceux de ses parents en visite auprès de lui à Vérone. Son frère Maximilien, l'ancien gouverneur général, le duc de Modène, les archiducs fils de Léopold de Toscane, et d'autres encore, étaient réunis au quartier général, afin de célébrer le triomphe de la maison de Lorraine. — Six heures après, chacun d'eux fuyait de son côté, plein d'épouvante, écrasant tout, hommes et chevaux, pour se frayer passage. — L'Empereur examinait le champ de bataille des hauteurs de

Volta, et pleurait à chaque position importante qu'abandonnaient ses soldats. — Un habitant du pays m'a conté cette scène. — Derrière lui, son état-major, triste et silencieux, se tenait la tête basse.

Tout à coup arriva un officier, porteur d'un avis sans doute pressant, car aussitôt l'Empereur prit en hâte le chemin de la maison où se tenaient ses équipages. Il monta en voiture et partit avec une telle précipitation, qu'à moitié chemin de la rapide descente qui mène à Valeggio, la calèche versa en faisant plusieurs tours sur elle-même. Par miracle, François-Joseph n'était pas blessé. — Il se releva, sauta sur le cheval d'un aide-de-camp, et reparti de plus belle pour Vérone, faisant ouvrir à coups de sabre les rangs des fuyards qui encombraient les ponts du Mincio. Dans la même après-midi, le duc de Modène et son cousin Maximilien, couverts de poussière et de sueur, pâles d'émotion, s'arrêtèrent à Valeggio pour reprendre haleine, et on les entendit dire entre eux :

« Quels diables maudits que ces Français! »

CHEMIN DE FER DU NORD.

Produits de la semaine du 24 juin au 1er juillet 1859.

Nombre de voyageurs, 160,384.	
Produit des voyageurs, . . . . .	382,662 48
Bagages, marchandises, etc. . . . .	631,675 95
Produit total, . . . . .	1,014,338 43

Semaine correspondante de 1858.

Nombre de voyageurs, 149,952.	
Produit des voyageurs, . . . . .	382,908 22
Bagages, marchandises, etc. . . . .	566,293 96
Produit total, . . . . .	949,202 18

Différence en plus pour 1859, . . . . . 65,136 25  
Soit : 6 86 %.

Produit total du 1er janvier 1859, 26,792,062 31  
du 1er janvier au 1er juillet 1858, 25,155,081 56

Excellentes montres d'or, garanties 4 ans, de la maison LAURANT, de Paris, un des premiers établissements de confiance qui, ayant sa fabrique particulière, peut offrir sur tous les prix marqués, une diminution de 10 francs par montre d'or et 8 francs par montre d'argent aux personnes qui achèteront à terme, et un rabais de 15 francs par montre d'or et 10 francs par montre d'argent à celles qui paieront comptant. S'adresser à M. DEMOINTE, rue du Chemin-Vert, 33, à Roubaix. (1549 - H. 5073)

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

VILLE DE ROUBAIX  
**GRAND CONCERT**  
DONNÉ PAR LA  
GRANDE-HARMONIE DE ROUBAIX  
AU BÉNÉFICE DES  
**BLESSÉS DE L'ARMÉE D'ITALIE**  
LE DIMANCHE 17 JUILLET 1859  
Dans une belle prairie située rue d'Inkermann.

- PROGRAMME**
- PREMIÈRE PARTIE
- Ouverture du *Cheval de Bronze* . . . . . Auber.
  - Prière de Moïse* . . . . . Rossini.
  - Pot-pourri des *Vêpres siciliennes* . . . . . Verdi.
  - Ouverture du *Brasseur de Preston* . . . . . Adam.
  - Le Sansonnet*, polka.
- DEUXIÈME PARTIE
- Ouverture de la *Muette de Portici* . . . . . Auber.
  - Redowa.
  - Polka de *Marco Spada* . . . . . Auber.
  - Le Loustic*, galop.
  - Partant pour la Syrie* . . . . . La reine Hortense.

Le concert commencera à cinq heures et demie et sera suivie d'un

**BEAU FEU D'ARTIFICE**  
composé par M. Divoir, de Lille.  
PRIX D'ENTRÉE : UN FRANC.  
A six heures, ouverture des cafés de Magenta et de Solferino.

CHEMIN DE FER DU NORD.  
**VOYAGE A LA MER.**  
DIMANCHE 17 JUILLET 1859

Train de plaisir de Lille, Roubaix, Tourcoing à **OSTENDE.**

PRIX DES PLACES, aller et retour compris.

2e classe, 7 fr. 40 c.	
3e classe, 4 fr. 65 c.	
Aller.	
Départ de Lille . . . . .	5 h. 45
— Roubaix . . . . .	6 01
— Tourcoing . . . . .	6 07
Arrivée à Ostende . . . . .	10 30
Retour.	
Départ d'Ostende . . . . .	6 h. 30
Arrivée à Tourcoing . . . . .	9 50
— Roubaix . . . . .	10 00
— Lille . . . . .	10 17

MM. les voyageurs sont prévenus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes. On délivre des billets à l'avance aux gares du chemin de fer du Nord.

**Demande d'emploi.**  
Un TENEUR DE LIVRES, parfaitement au courant de la comptabilité en partie simple et en partie double, désire trouver un emploi à Roubaix ou à Tourcoing.

Employé aujourd'hui dans une des plus importantes maisons de Roubaix, on obtiendra les meilleurs renseignements.  
Répondre chez Henri Talmon, rue Latérale, près la station du chemin de fer. 1565

COMMUNE D'HEM  
**GRAND CARROUSEL PUBLIC**  
OFFERT AUX AMATEURS  
AU BÉNÉFICE DES PAUVRES  
LE DIMANCHE 17 JUILLET 1859

- Prix de la ferme de Beaumont : SIX COUVERTS ET UNE LOUCHE EN ARGENT, ou DEUX CENTS FRANCS . . . . . 200 fr.
- 2e Prix : UNE MONTRE EN OR, A CYLINDRES, valeur . . . . . 125 fr.
- 3e Prix : DIX-HUIT CUEILLERS A CAFÉ, EN ARGENT, valeur . . . . . 60 fr.
- SURPRISES . . . . . 15 fr.
- Total . . . . . 400 fr.

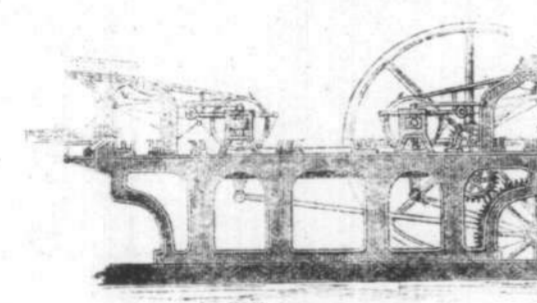
La commission du carrousel a pris les dispositions suivantes :

- Art. 1er. Le carrousel aura lieu publiquement sur la place de la commune.
- Art. 2. Une liste d'inscription des cavaliers sera ouverte, de onze heures du matin à deux heures et demie après midi, chez M. L. Mulliez, aubergiste à l'Empenpont.
- Art. 3. Les cavaliers inscrits se réuniront au même lieu, à trois heures précises, pour se rendre en cortège sur la place de la commune, lieu du concours.
- Art. 4. On suivra, pour le cortège et pour le concours, l'ordre donné par la commission.
- Art. 5. Les cavaliers devront se présenter dans une mise convenable. Le chapeau montant est de rigueur.
- Art. 6. Les cavaliers d'une même commune, à moins que le nombre n'en soit trop grand, entreront en même temps dans le manège. — Celui qui serait absent perdrait le droit de concourir.
- Art. 7. Le même cheval ne pourra entrer que trois fois en lice.
- Art. 8. Le cavalier entré dans le manège se présentera au jury pour recevoir la lance, faire quatre fois le tour de l'hippodrome, à partir du baguier, au galop franc et soutenu, (le premier tour servira pour prendre l'allure du cheval,) puis il remettra les bagues qu'il aura enlevées, à la lance, à l'un des membres du jury.
- Art. 9. Un jury choisi par la commission veillera à la stricte exécution du règlement; ses décisions seront sans appel.
- Art. 10. Les autres conditions seront de rigueur.

L'estrade réservée aux spectateurs sera couverte.  
Le carrousel sera suivi d'un BAL.  
(Orchestre choisi. — Rafraichissements désirables.)

Le Maire,  
H. LEURIDAN.  
La Commission :  
Ph. Braquaval, Florimond Franchomme, L. Leclercq, Jules Mulliez.  
Nota. — Le manège est à la disposition des amateurs.

**IMPRESSIONS EN TOUS GENRES**  
exécutées à la presse mécanique.



**J. REBOUX**  
IMPRIMEUR & LITHOGRAPHE  
20, RUE NEUVE  
ROUBAIX.

— N'hésite pas : maintenant ou...  
— Fortifie-moi, Dieu puissant! Ecoute...  
— On chante...  
— La procession vient me chercher. Que résoudre?  
— Choisis entre la mort et la vie!  
— Pauvre cœur, avec quelle violence tu bats!  
— Choisis entre l'étroite cellule et les bras ouverts de ton fils.  
— Et tu l'as vu?  
— Choisis entre le cercueil et l'attachement de ton fils.

Anna se tut un instant. Ecoutait-elle les chœurs qui retentissaient sous les galeries du cloître en se rapprochant de plus en plus, ou bien la voix plus puissante encore de son cœur?  
Après l'événement d'Aix-la-Chapelle, où Feldmans avait failli tuer Daniel en duel, la princesse était tombée dans des méditations religieuses qui l'avaient attirée peu à peu vers l'Italie, et engagée à embrasser la foi catholique. Enchantée de la nature et du ciel de Naples, elle avait résolu d'y passer le reste de ses jours.  
Elle était au couvent depuis plus d'un an. Toute à la dévotion et à la prière, cette vie si paisible et si calme convenait à son âme, qui ne demandait que le repos. Le monde n'avait plus d'attraits à ses yeux depuis qu'elle avait perdu l'espoir de revoir son fils ici-bas. Maintenant elle aspirait à un monde meilleur, parce qu'elle aspirait à l'y revoir. Ses sentiments religieux étaient pénétrés d'un objet terrestre : de l'amour maternel. Elle n'avait pu se rendre compte elle-même de l'état de son âme, et elle s'était livrée passivement à ses idées pieuses. Mais rien qu'un seul mot... et elle retomba sur la terre.

— Choisis entre d'éternelles prières à réciter à genoux sur les dalles froides, et l'amour brûlant de ton fils. Obéis-moi... fuis!  
— Et tu me conduiras dans ses bras?  
— Je le jure!  
Elle hésitait encore, mais le combat ne fut pas de longue durée; Daniel triompha.  
— Allons! je le suis. Grand Dieu, pardonne-moi mon crime! Silence... on arrive... écoute...  
— Hâte-toi.  
— Je cours.  
— Nous nous rencontrerons à l'angle oriental.  
— Oui.  
— Courage, Anna! Dans une minute tu participeras de nouveau au monde et à toi-même.  
— Je le suis!  
Elle se dirigea aussi vers la porte; mais, au moment où elle l'ouvrait, la procession entra.  
Anna tamba sans connaissance dans les bras de l'abbesse.

Une heure après, Daniel était appuyé contre l'un des piliers de l'église du couvent. Froid et immobile comme un buste de marbre, il regardait Anna marchant à l'autel où l'on allait la consacrer épouse du Christ. Il vit enlever le voile qui couvrait le visage de la princesse, et entendit les ciseaux couper sa longue chevelure noire. Lorsque le glas des morts commença à tinter pour les funérailles de la religieuse, qui s'étendit dans un cercueil que l'on recouvrit du drap mortuaire, Daniel ne put contenir plus longtemps sa fureur. Dans une aveugle détermination, il jeta les bras autour du pilier, comme pour l'ébranler et arracher le soutien de la haute nef, afin qu'elle s'écroulât sur les auteurs de la scène qui le désespérait. De ce moment,

la cérémonie ne fut plus pour lui qu'une suite de tableaux confus. Il n'entendit qu'un seul bruit... celui de la grille qui tomba entre Anna et le monde.  
Il s'élança hors du temple, un cri de vengeance sur les lèvres.  
— Je comprends, mon ami, l'amiral est une de vos anciennes connaissances.  
— Pas précisément, Excellence, mais plutôt un protecteur. Il m'a poussé dans le monde, et dès qu'il dit : *open the door* (ouvrez), toutes les portes s'ouvrent. Votre Excellence demande-t-elle encore quelque chose?  
— Dites-moi ce que vous avez.  
— Une fricassee de poulet vous serait-elle agréable... très délicate, Excellence, et toute fraîche. L'appétit vous vient rien qu'à la voir.  
— A la bonne heure! Après...  
— Commandez, Excellence, et vous ne manquerez de rien; j'ai... oh! personne ne dira qu'on n'est pas bien chez Leonardo Moriconi... Ma carte de vins est la plus considérable de Naples. Votre Excellence désire-t-elle du vin de Chiarello, rosé et exquis, un vin superbe, ou du vin rouge de Catane, ou du vin de Montefiascone, le plus magnifique vin que produit l'Italie, d'une couleur qui brille comme l'or fondu? Commandez, Excellence, commandez, Moriconi est un sorcier. Croyez-moi, vous vous trouverez chez moi comme dans un paradis.  
— Traitez-moi bien, mais n'oubliez pas ma première recommandation.  
— Soyez tranquille, Excellence; vous vivrez ici comme dans un couvent. On ne soupçonnera même pas que vous y êtes. L'oreille d'un hôtelier est un tiroir secret. Dieu! s'il fallait que sa langue répète tout ce qu'il entend! Je cause

volontiers, très volontiers, mais pas du prochain. Mille secrets entrent chaque jour par mes portes et n'en sortent jamais.  
— Bien, mon ami, très bien! Dites maintenant à mon domestique de monter.  
Cet entretien avait lieu dans l'hôtel Moriconi. L'hôtelier était un homme d'un certain âge, à la mine avenante. Il ne se caractérisait pas mal en disant qu'il bavardait volontiers, sans mal parler d'autrui. Son côté faible était de donner carrière à sa langue, véritable carte de mets et de vins, mais il respectait toujours les nombreux secrets que lui livrait son établissement. Sa discrétion, relativement à la conduite de ses pratiques, était connue, et lui avait acquis, dans cette ville si riche en intrigues, une considération et une confiance dont ne jouissaient pas, à beaucoup près, tous les hôteliers.  
Quand Moriconi eut prit congé de son hôte, le domestique de celui-ci entra.  
— Ferme la porte à double tour! lui dit Benowski.  
Après avoir obéi, le domestique vint se placer droit devant son maître.  
— C'est fait, monsieur! dit-il.  
— As-tu parlé à quelqu'un en bas?  
— A une seule personne, à la jeune personne la plus charmante et la plus gaie du monde : Stéphanie, une vraie sirène, monsieur, la fille de l'aubergiste.  
— Tu sais que je ne veux jamais être l'objet de bavardages.  
— Stéphanie a des yeux, monsieur le lieutenant, devant lesquels on oublie tout, hors elle-même. Je n'ai pensé qu'à sa beauté, et je n'ai pas parlé d'autre chose pendant un quart d'heure entier. Dieu bénisse de tels yeux, lieutenant.  
(La suite au prochain numéro).